Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 6

Artikel: Au Kenya : le royaume des grands fauves du Masai Mara
Autor: J.-R.P.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826095

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Evasion

Dans les grandes réserves naturelles du Kenya, on a vraiment l'impression de se retrouver à l'aube du monde. Les lions vivent en parfaite harmonie avec les buffles, les éléphants, les girafes, les zèbres et les gazelles. Ils ne chassent que pour se nourrir et ne dévorent que les plus faibles, régulant ainsi l'équilibre naturel de ce royaume extraordinaire.

Au Kenya

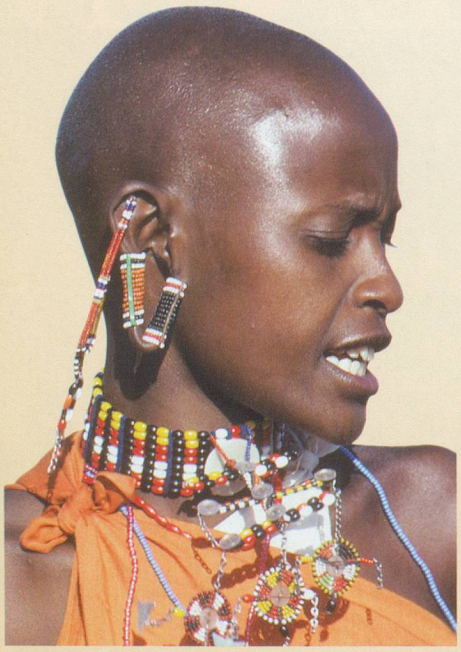
le royaume des grands fauves du Masai Mara

Frontière naturelle du Kenya et de la Tanzanie, entre la Réserve masai et le Parc national du Serengeti, la rivière Mara coule à quelques mètres, en contrebas du campement. Une famille d'hippopotames assure l'ambiance jour et nuit. La journée, ces énormes mammifères batifolent joyeusement en provoquant de véritables raz de marée; la nuit, ils se nourrissent d'herbes grasses ou se reproduisent sans trop de discrétion. Au-dessus des bungalows, les singes verts dansent une folle sarabande en poussant des cris stridents. C'est dire si les nuits sont agitées du côté du Masai Mara.

Au petit matin, un peu avant l'aube, le camp s'éveille brusquement. Chacun prend place dans le minibus qui file bientôt à travers la savane. « Il faut se lever de bonne heure, si vous voulez apercevoir un léopard de retour de ses chasses nocturnes », avait dit le guide la veille au soir. Les ornières de la piste finissent de réveiller les passagers les plus endormis. « C'est ici qu'on devrait l'apercevoir, chuchote le guide. Mais il faut observer le plus grand silence pour ne pas l'effrayer. »

Dans la pénombre qui précède l'aurore, on n'aperçoit rien d'autre que la silhouette »

›››
indécise des branchages. La savane est encore endormie et dans le bus, quelques ronflements, n'ont rien à envier au roi lion. Soudain, le guide me pousse du coude. «Là, devant, au pied de l'arbre, regarde!» Une ombre glisse lentement. On distingue à peine le corps longiligne d'un léopard. Il tient un animal dans la gueule, signe que la chasse a été fructueuse. C'est une petite gazelle. Le fauve grimpe le long du tronc et met l'animal à l'abri des autres prédateurs.



Ce moment magique a duré quelques minutes. Avertis par radio, les autres guides arrivent bientôt au volant de leur minibus. Il y en a deux, puis trois, puis cinq ou six. Effrayé, le léopard s'aplatit sur sa branche, comme s'il voulait entrer dans l'arbre pour échapper aux touristes qui le mitraillent de leurs Kodak.

Le gué des girafes

Le jour s'est levé et un timide soleil balaie la savane. Une lionne passe à quelques mètres, un petit phacochère dans la gueule. Son petit déjeuner est assuré. Plus loin, un groupe de lions côtoie quelques zèbres, les ignorant parfaitement. Un troupeau de buffles aux cornes élancées broute à bonne distance. «Il faut se méfier, avertit le guide, quand ils chargent, ils sont plus dangereux que des fauves...»

Quelques kilomètres plus loin, la route est coupée par une rivière. Il faut rebrousser chemin, en évitant de s'embourber, car il y a peu de dépanneuses dans la région. Un troupeau de girafes s'apprête à traverser la rivière. Mais sur l'autre rive, d'énormes crocodiles attendent le moment propice pour intervenir. Il se passe alors quelque chose d'incroyable. Les plus âgées parmi les girafes ouvrent la voie et traversent le gué. Les mères suivent, entourant les jeunes ainsi protégés. Il fait trop chaud. Ou alors les crocodiles en sont au stade de la digestion. Toujours est-il qu'ils ne lèvent pas un œil au passage de l'étrange troupeau.

Plusieurs passagers sont sortis pour dégager le minibus pris dans une ornière. «Remontez vite, dit le guide. Il n'est pas très prudent de s'exposer dans la savane. Les fauves sont toujours à l'affût.» Effectivement, un vieux lion rugit à quelques mètres. «Ce ne sont pas eux les plus dangereux. Chez ces fauves, ce sont les femelles qui chassent...»

Le village masai

Aux abords d'un village masai, le guide palabre avec un ancien, qui doit être le chef. Les huttes sont cernées par une palissade qui protège le village. «Vous pouvez entrer, mais soyez discrets», murmure le guide. Il demande un peu d'argent à chaque visiteur et conseille d'acheter les babioles qui sont proposées par les femmes.

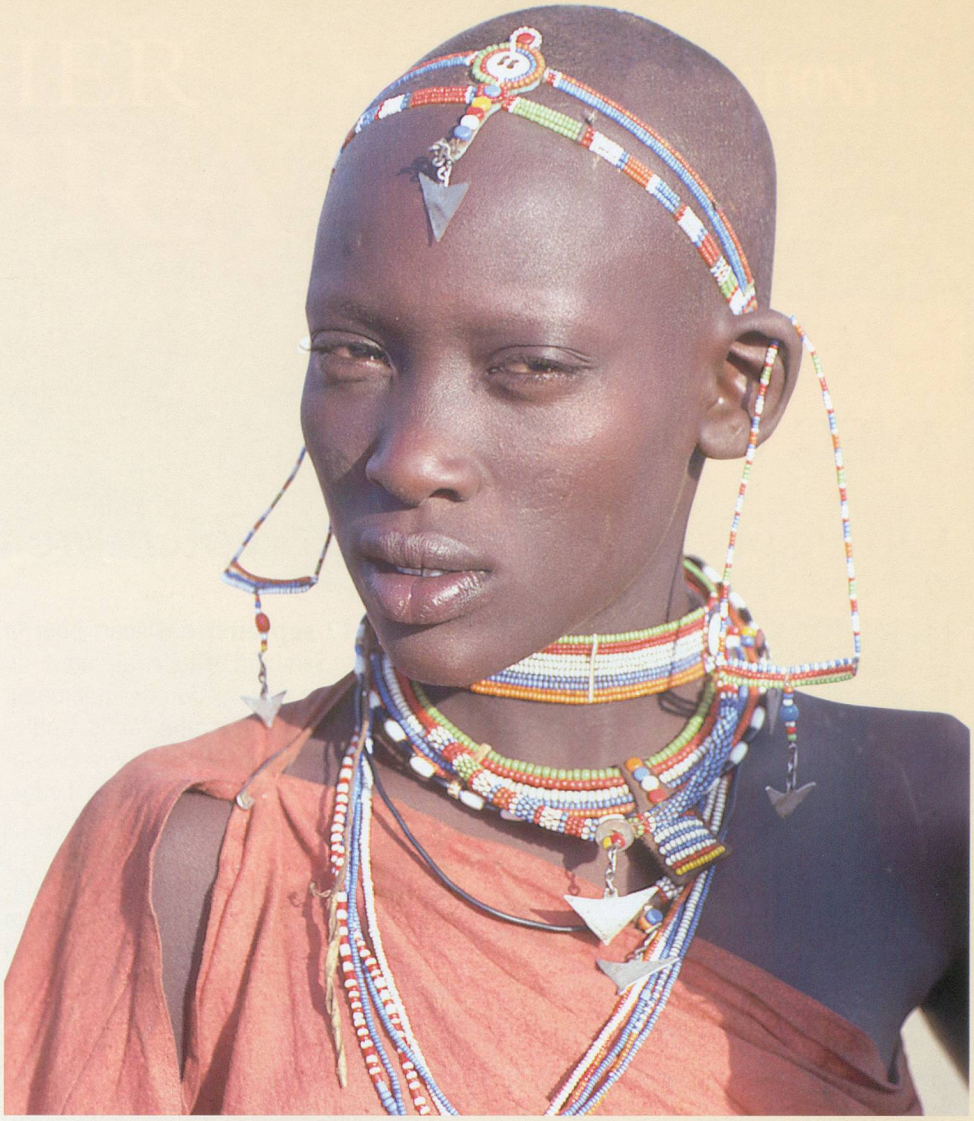
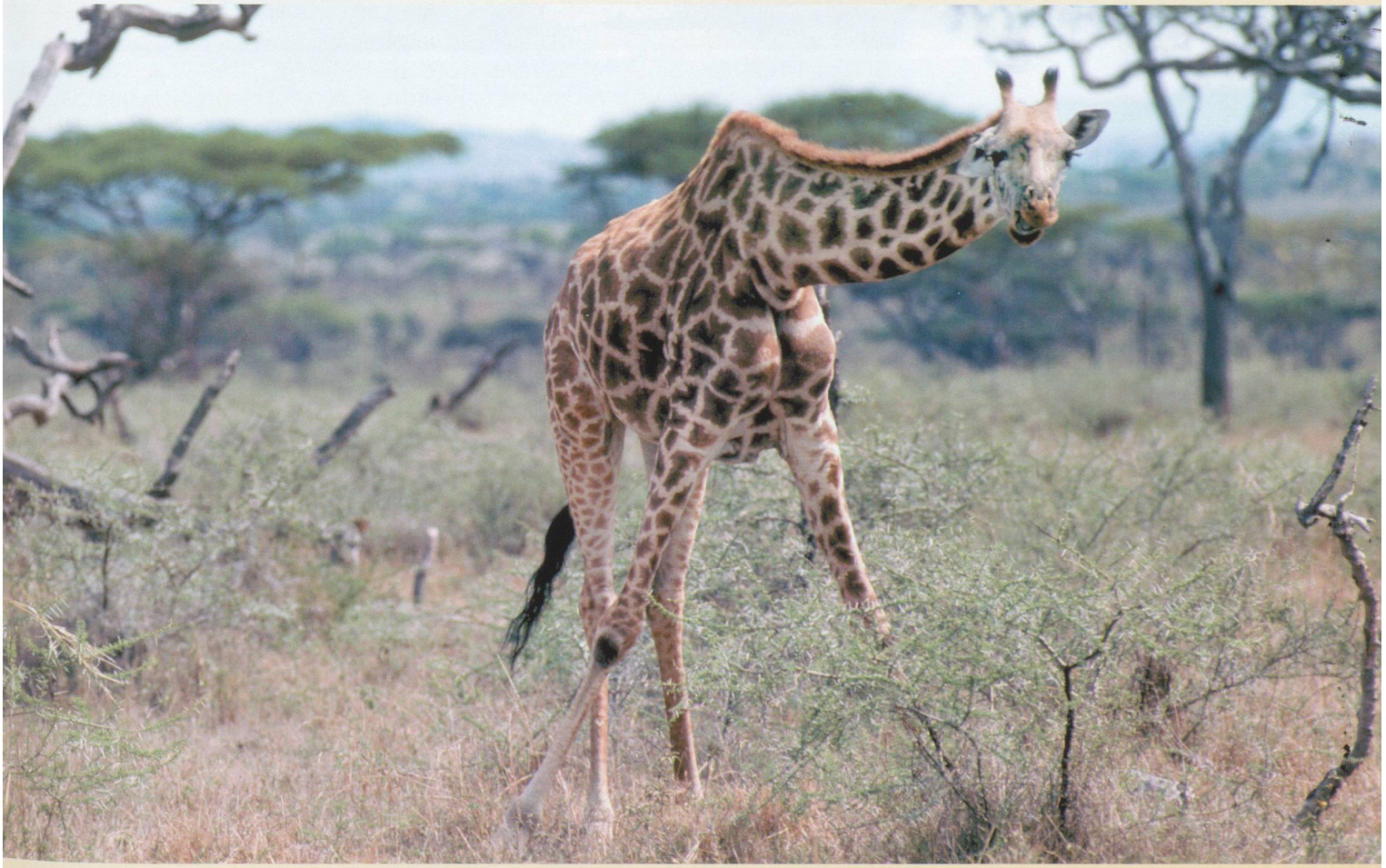
A l'intérieur, une forte odeur se dégage du village. Les maisons, quasi borgnes, sont faites de torchis, mélange de terre et de fumier. Aujourd'hui, le soleil brille heureusement, mais, par temps pluvieux, il ne faut pas être trop délicat pour fouler le sol du village.

Des enfants tout nus dansent autour des visiteurs, en quête de friandises. Leurs mamans ont revêtu leurs plus beaux atours, vêtements bigarrés et colliers de perles multicolores.

Les guerriers masai, dont la réputation a largement dépassé les frontières du continent, paraissent cependant très calmes. Certains nous gratifient d'un sourire édenté. On dit qu'ils se nourrissent principalement de lait, de thé, de maïs et du sang de leurs bestiaux, mais rarement de viande. Très fiers dans leurs habits rouges, ils sont les derniers témoins d'une époque révolue. Opposés au progrès, ils sont restés des pasteurs. En 1970, alors que la sécheresse les avait chassés de leurs terres, ils envahirent

les environs de l'aéroport de Nairobi avec leurs troupeaux... Il a fallu le renfort de l'armée pour les déloger.

Sur la route du retour, le minibus longe la rivière Mara, le long de la vallée du Rift, haut lieu géologique de la planète, berceau de l'humanité. Au-delà de cette gigantesque faille se situe le lac Nakuru. Les ornithologues prétendent que le lac Nakuru représente le meilleur observatoire du monde.

Outre les pélicans et les marabouts, cette étendue d'eau abrite jusqu'à un million de flamants roses. Ces derniers se nourrissent d'algues qui contiennent un pigment de carotène. C'est ce qui explique la couleur rosée de leurs plumes. Le spectacle de l'envol de milliers de flamants au-dessus du lac Nakuru vaut à lui seul le voyage. Un nuage blanc bordé de rose semble s'élever soudain au-dessus de la surface des eaux et avance majestueusement pour disparaître à l'horizon. Cette vision de rêve conforte le voyageur dans son impression d'évoluer au milieu d'un paradis où le temps n'a plus de consistance. C'était déjà ainsi il y a mille ans. Il en sera de même dans mille autres années.

J.-R. P.
Photos Bernard Joliat